

L'INTERPRÉTATION DANS LE TRAVAIL DE LA FORMATION: OUVERTURES PSYCHANALYTIQUES

René KAËS

1. DÉSIR DE FORMER ET PROCESSUS GROUPAL

Une passion traverse le désir de former les humains, de créer, maintenir et développer l'être et la vie; cette passion vise les formes les plus satisfaisantes aux exigences de la perfection idéale comme à celle de la réalisation des désirs inconscients.

Cette passion, exaltation vers l'idéal, est aussi souffrance de n'y pouvoir coïncider. Elle est souffrance infligée par la violence; le désir de détruire, inhérent à tout projet de formation, révèle une perte, une dé-formation possible de parties de soi ou de l'autre.

Représentations et actes de formation sont sous-tendus par une fantasmagie inconsciente qui les organise et entre en composition avec la réalité sociale.

La fantasmagie de la formation revêt un caractère bipolaire: le mythe de Pygmalion révèle la dimension libidinale du fantasme de formation; à l'opposé, sur l'autre face, l'envie et la haine, l'angoisse d'être déformé ou de casser, comme dans les mythes de Médée et d'Ournaos, comme dans la figure du Professeur de *La Leçon* de IONESCO. A l'articulation de ces deux pôles et comme pour en représenter l'inextricable dans la répétition narcissique, négatrice de tout rapport de génération, le mythe du Phénix, l'oiseau phallique renaissant sans cesse de sa propre mort.

Je ferai ici une remarque concernant la propriété de la fantasmagie, non seulement d'accomplir le désir et de mettre en forme la défense contre ce dernier, mais aussi d'*organiser* les relations entre des objets internes, entre ceux-ci et des objets externes. Organisation est à entendre dans le sens de figuration d'organes et de rapports entre des objets-organes. Le corps s' imagine dans le fantasme; l'esprit s'organise

comme le corps se représente. Mon hypothèse est que cette propriété organisatrice concerne aussi le groupe: *tout* groupe est un groupe de formation; et ceci pour plusieurs raisons:

- les représentations de groupe, en tant qu'objet psychique inconscient, sont des représentations d'objets internes corporels; ce sont des images du corps et des parties du corps qui se représentent dans les constructions et les organes du groupe.
- les relations et les processus de groupe sont organisés selon de tels agencements fantasmagiques: faire corps, être membre, instituer un chef, établir des frontières, élaborer et résoudre des tensions entre la coïncidence unifiante avec l'origine et la différenciation individuante d'avec l'autre.
- la création d'un groupe est traversée par une fantasmagie analogue à celle de la formation: vivre l'illusion de tout pouvoir, de tout savoir, de perdurer dans une forme idéale, vivre l'angoisse d'être détruit ou de détruire, soi ou les autres.

Ce qui se fomenté dans les groupes, c'est le fantasme de la formation d'un corps et d'un esprit unifiant, un déni de la différence entre les sujets, de la non-coïncidence entre chacun et l'idéal qui mobilise le désir de changement radical pour apaiser la souffrance née de ce hiatus et la crainte que ce changement ne soit une destruction, une perte de soi, s'il venait à se réaliser.

Les groupes de formation conjuguent, pour les formateurs comme pour ceux qui demandent à se former ou à être formés, les incidences de cette double passion: former un groupe, être un groupe avec les autres et à l'intérieur de chacun; atteindre par la performance, la coïncidence entre les parties de soi non reconnues, meurtries, impuissantes à vivre, et celles qui en figurent la réalisation plénière.

La *demande de formation* peut être comprise comme la formulation du désir de se rapprocher de l'Idéal du Moi que chaque personne porte en elle-même et que, par l'identification, l'autre représente. Quelle que soit cette formulation avouée (se mieux connaître, acquérir une meilleure compréhension de ses relations avec autrui afin de mieux accomplir sa tâche sociale ou de mieux réussir dans la vie professionnelle), il s'agit toujours d'une demande de réduction de la distance qui sépare le Moi de l'Idéal du Moi et du Moi Idéal. L'Idéal du Moi désigne l'idéal maturatif qui se forge dans le déroulement de la phase œdipienne; le Moi Idéal correspond à l'exaltation imaginaire du Moi issue de l'identification primaire à l'image maternelle toute-puissante. Le Moi Idéal est mis en question par l'impuissance réelle de l'enfant à satisfaire la mère; l'idéal vers lequel tendre sera alors déplacé ou transformé selon des processus propres au développement de la phase œdipienne chez la fille et chez le garçon. Dans tous les cas, l'Idéal du Moi apparaît comme le résultat d'un détour, d'un renoncement, d'une acceptation de l'impuissance de l'enfant. La transformation de cette acceptation en investissement de la maturation elle-même, définit le désir de grandir et de se former. Cependant, au cours de ce travail de transformation, l'Idéal du Moi peut se trouver sous l'emprise du Moi Idéal, c'est-à-dire sous l'emprise de la croyance et de l'illusion selon lesquelles l'enfant comble la mère mieux que le père. Cette croyance de l'enfant, ou de l'adulte régressant, trouve un ancrage dans le "faire-croire" de la mère ou de ce qui pourraient tenir lieu et place : le groupe de formation, par exemple, ou le formateur: "je ferai de vous des dieux: omniscients, omnipotents, immortels, coïncidant avec vous-mêmes et avec le désir de qui vous désirez être l'unique objet".

Tel pourrait être le discours pervers qui traverse la formation lorsque se trouve fallacieusement assurée l'illusion d'un retour du Moi vers le Moi Idéal; c'est cette coïncidence *vraie-semblable* (donc de refus de l'altérité) que prône l'*idéologie*. L'idéologie est cet équivalent pervers de la connaissance en ce qu'elle nie la différence et la faille du manque à être – tout à la fois reconnues et déniées. Elle est diamétralement opposée au travail et au jeu de l'interprétation.

Mais cette passion primitive de former (de se conformer ou de conformer), de faire groupe, cette quête de la coïncidence, si elle exprime une faim d'amour et un aveuglement sur son objet, est non seulement une souffrance et une expo-

sition à la mort mais aussi une patience, une endurance et un courage. C'est sous cette double référence à la passion et à la patience que je voudrais situer le travail de l'interprétation psychanalytique dans les groupes de formation.

2. LES RÉSISTANCES À INTERPRÉTER SONT DES RÉSISTANCES À VIVRE, À ÉPROUVER ET À COMPRENDRE CE QUI SE NOUE DANS LA SITUATION FORMATIVE DE GROUPE

Psychosociologues et psychanalystes ont formulé diverses objections à l'interprétation dans les groupes de formation; à travers ces objections, il est possible de repérer ce qui, au contraire, la rend nécessaire.

Du côté des psychanalystes, on peut noter, avec M. NETTER (1974): la crainte de trahir l'originalité et la richesse de la théorie psychanalytique ou du champ auquel elle se trouve appliquée. On insiste sur la nécessité de ne pas recourir à l'interprétation du transfert, mais plutôt d'adopter des attitudes facilitatrices visant à établir le bon fonctionnement d'un groupe démocratique. L'objection principale à l'interprétation est ici qu'elle peut entraîner des "régressions et des agressions inutiles" et "brimer les personnes". Une autre crainte est celle de renforcer le prestige de l'analyste (dénommé *leader*). Celui-ci peut, tout au plus, expliciter certains phénomènes transférentiels en termes très secondarisés, afin de détruire le prestige qu'il prend aux jeux des participants.

On remarquera que les objections révèlent, outre une certaine idéalisation de la psychanalyse "pure", une attitude défensive commune aussi bien aux analystes qu'à tout participant à un groupe de formation. Il s'agit de la confusion de la fonction de l'analyste avec celle du *leader*; A. BÉJARANO (1972) a défini la finalité défensive du *leadership* dans le processus du groupe de formation. Il s'agit aussi de la confusion entre un modèle à offrir à l'identification (le bon *leader*, le groupe démocratique) et le processus de construction du Moi idéal. M. NETTER note que se constituer comme un *leader*, puis détruire son image surestimée, manifeste une méconnaissance de la demande des participants – comme de l'offre de l'analyste – quant à la formation. Et, ajouterais-je, quant au processus groupal. Une telle méconnaissance puise son énergie défensive dans la crainte de faire du mal, de casser quelqu'un. Le fantasme de la casse, que D.

ANZIEU et moi-même avons décodé, au lieu d'être interprété, est accrédité alors par le contre-transfert non élaboré de l'analyste. Cette non-élaboration renforce le sentiment du danger fantasmatiquement encouru d'être castré, par rétorsion, mais plus encore d'être exposé, par la réalisation du désir de coïncidence entre le Moi et le Moi Idéal (de fusion avec la mère), à la mort.

La perspective psychosociologique issue des travaux de K. LEWIN offre une excellente référence défensive contre ce qui est donné "à vivre, à éprouver et à comprendre" (M. KHAN) du fait des régressions multiples et spécifiques à la situation de groupe. Elle fait partager à l'analyste l'illusion même que l'interprétation pourrait, malgré tout, permettre de faire l'expérience d'un "bon" groupe, fonctionnant bien grâce à l'établissement d'un régime coopératif des échanges dans un climat démocratique. Elle évite à l'analyste de traiter le transfert négatif et les aspects de son propre contre-transfert qui s'y rapportent. Le fantasme du groupe comme totalité individuée, ayant pour fonction la satisfaction plénière et égale de besoins de chacun, dans un climat d'une libre et raisonnable expression, éclaire l'illusion du désir d'un groupe et d'une re-formation remplaçant le Moi Idéal de chacun, coïncidant avec le Moi de chacun.

L'interprétation psychanalytique, au contraire, introduit un jeu, un espace et une distance par rapport à cette illusion constitutive du désir, elle permet à chacun de reconnaître, pour l'avoir vécu dans le transfert, ces fantasmes transposés sur le moniteur, les autres, le groupe, l'extérieur, l'idéologie du groupe ou de la formation.

3. NÉCESSITÉ DE L'INTERPRÉTATION

Ce qui fonde la nécessité de l'interprétation dans les groupes de formation (le *pourquoi* et le *quoi* de l'interprétation) doit être distingué de ce qui en fonde la possibilité (le *comment*) et en développe les effets. Sur le premier point, je dirai avec D. ANZIEU que, pour que l'interprétation puisse être trouvée, donnée et reçue, cinq conditions sont nécessaires:

- a - que puisse être repérée la demande spécifique des sujets venant à de tels groupes;
- b - que soient connus de l'interprétant celle des processus inconscients, préconscients et conscients spécifiques

- c - des situations de groupe et agissant à ce moment-là; que le désir d'être interprétant dans de telles situations, que les angoisses et fantasmes corrélatifs à ce désir et par lesquels l'interprétant réagit à la demande des sujets et à l'intensification des processus primaires dans ces situations, puissent être élaborés, généralement grâce au travail de l'inter-analyse ou dans une formulation plus précise, grâce au travail de l'analyse inter-transférentielle;
- d - qu'un dispositif spatio-temporel et symbolique soit constitué et garanti par un minimum de règles précises, celles-là mêmes qui garantissent, par la libre association et l'abstinence, la manifestation des processus et des formations psychiques inconscientes chez les participants. C'est seulement dans ce cadre que l'interprétation de ce qui est vécu peut être attendue et reçue, et ses effets constatés;
- e - enfin, pour que l'interprétation, une fois donnée, touche ses destinataires et qu'elle développe ses effets de dégageant et de construction, il est nécessaire que l'interprétant trouve le style qui convienne à la situation groupale. Ce style n'est pas réductible à une formulation de contenu, de forme et de ton; il est étroitement corrélé avec la qualité des relations de l'interprétant avec son groupe d'appartenance.

Revenons à la question de fond: pourquoi faut-il interpréter, sous réserve que l'on ait compris? Pour trois raisons principales:

La première, très générale, tient à la situation de groupe et au dispositif constitué par la formulation de la règle fondamentale. D. ANZIEU note (1972) que toute situation de groupe à l'état naissant, ou en certaines phases de son histoire, que ce groupe soit naturel ou artificiel, provoque des régressions qui, à leur tour, mobilisent la prédisposition au transfert. Les effets de transferts ont été de tout temps et partout utilisés, captés, de manière diverse et à des fins différentes, par les conducteurs (*Führer* ou *leader*) de groupes, par les animateurs ou les pédagogues. Les effets de transferts peuvent être et sont tantôt le moteur du groupe et de la tâche qui lui est assignée, tantôt ce qui le paralyse et le bloque. La seule voie autre que le maintien de l'illusion de l'effet de transfert, autre que la résistance de transfert ou que la manipulation du transfert, est l'élucidation de celui-ci. Et ceci ne peut s'accomplir que par le travail de l'interprétation

et par le jeu qu'elle introduit dans la coïncidence, ou le vraisemblable, entre l'Autre, le groupe, le leader, l'extérieur et les objets endopsychiques inconscients qui y sont transférés par la voie de la régression. Dans un groupe de formation, le transfert est à la fois une fausse reconnaissance, une modalité de méconnaissance et une demande de reconnaissance. En effet, vouloir se former, c'est vouloir se rapprocher de ce que l'on considère comme mieux pour soi. Un tel désir ne constitue pas forcément une illusion, c'est même le levier de la progression maturative. Mais un tel désir réveille celui de vivre la fusion entre le Moi et le Moi Idéal, dont l'origine est l'identification à la mère toute-puissante et l'illusion qu'il est possible de la retrouver (dans le "groupe"), de la satisfaire (en rejoignant l'idéal de la perfection absolue) et ceci en évitant de parcourir à nouveau le long détour du conflit œdipien et le travail du remaniement des identifications qui permettent de sortir de l'adolescence. J'ai développé ce point de vue, que le groupe ou le séminaire de formation reproduisent l'intensité, la rapidité et la brièveté des bouleversements de l'adolescence.

Dans cette conjoncture, le moniteur interprétant pourra être investi de trois façons principales et plus ou moins concomitantes, que signalent A. BÉJARANO (1972) et M. NETTER (1974) :

- comme porteur de la promesse de retrouvailles entre le Moi et le Moi Idéal. On attendra de lui qu'il soit un "meneur remplissant auprès du groupe le rôle que la mère du futur pervers joue auprès de son enfant, en lui donnant à croire qu'il n'a besoin ni de grandir, ni de s'identifier avec son père, faisant ainsi coïncider sa maturation inachevée avec son Moi Idéal" (J. CHASSEGUET-SMIRGEL, 1973). On lui demandera le don de la toute-puissance, la gratification narcissique qui donnera l'illusion d'être pleinement bon et efficace à satisfaire la mère et l'enfant.
- l'interprétant pourra être encore investi comme l'*étranger* malveillant, qui veut séparer le Moi de son objet primaire, disloquer l'organisme vivant qu'est "le groupe" idéalisé, et briser le rêve de fusion. On essaiera de l'éliminer, de le réduire à l'impuissance.
- enfin, le moniteur sera constitué comme l'Idéal du Moi de chacun (ce que chacun voudrait devenir) et du groupe (ce qui réunit les membres dans leur bien commun), comme le modèle que l'on veut imiter, auquel on cherche à s'identifier dans un mouvement de dégagement par rapport à l'idéologie et à ce que j'ai appelé l'*archigroupe*, soit le

groupe ou l'idée comme représentant du préobjet narcissique phallique maternel. Le moniteur-leader sera voulu fort, on attendra de lui qu'il permette de se distinguer ou d'être différencié, d'être reconnu, qu'il garantisse contre l'intensité des pulsions libidinales et agressives, qu'il ordonne un travail, enseigne un savoir-faire.

Le transfert sur le moniteur (ou surtout autre objet dans la situation de groupe) n'est donc pas seulement une projection. Il est aussi reconnaissance d'un manque et d'un objet, mais reconnaissance méconnue, dont la valeur illusoire est cependant constructive, pour autant que le moniteur ne s'y prenne pas, c'est-à-dire : tolère et élabore son contre-transfert en tant que support identificatoire, "sans se donner comme modèle de transparence ou d'effacement thérapeutique" (M. NETTER).

Dans un article sur la régression dans les groupes de formation (KAËS, R., 1973), j'ai eu l'occasion d'être attentif à la relation d'objet et à son rapport avec le narcissisme des participants et des interprétants. Il m'a semblé important de noter que le mouvement régressif s'enclenche avant toute mise en situation de groupe effective, mais dès là demande et l'offre : la réactivation des pulsions et de ses représentants, en stase au cours d'une période qui n'est pas sans rapport avec celle dite "de latence", s'effectue bien avant le début d'une session. Il s'ensuit un travail psychique particulier qui accompagne la régression liminaire. Ce travail est à rapprocher de celui qui s'accomplit au cours de la période de la préadolescence et de l'adolescence où il s'agit, pour le sujet, de faire face d'une manière nouvelle à un détachement et à la recherche d'une identité nouvelle, à travers le retour et le recours au conflit œdipien, entre le désir de grandir et de s'identifier au parent du même sexe, et la nostalgie de l'objet primaire d'attachement. Il s'ensuit une réactivation des angoisses schizoparanoïdes et dépressives et des mécanismes de défense correspondant à ces positions : clivage, identifications projectives, déni de la perte de l'objet, idéalisation maniaque.

Pour le sujet adulte en formation, la rupture et la séparation d'avec l'environnement affectif, social et professionnel, la menace de la perte des objets internes, la demande d'une coïncidence, espérée comme vraisemblable, entre le Moi et le Moi Idéal, mais aussi la rencontre nécessairement dérangeante avec des autres - des étrangers - entraînent la réac-

tivation des conflits de la séparation initiale et de la séparation de l'adolescence. La recherche de nouvelles identifications joue un rôle décisif dans l'évolution des groupes et dans le processus formatif.

Une première rupture provoque un travail de deuil initial dans le groupe en cours de formation. Une seconde rupture se produit lorsqu'il s'agit de se séparer une nouvelle fois des relations et des objets élaborés dans le groupe même de formation. Dans l'intervalle entre ces deux ruptures, entre ces deuils liminaire et terminal consécutifs à la double perte objectale, s'effectue le travail même de la formation pour chacun des participants. Si nous caractérisons en termes d'économie psychique ce processus, nous devons admettre que le reflux libidinal narcissique qui accompagne chaque moment de la perte de l'objet rend possible de nouveaux investissements, de nouvelles identifications, de nouveaux choix d'objet. Ainsi nous soutiendrons que le travail de la formation est corrélatif de la régression narcissique et objectale, du reflux libidinal et du retour des pulsions destructives sur soi et sur les objets primaires et secondaires.

A considérer la demande de formation, la rupture et le double travail de deuil sous l'angle des relations entre les instances de la personnalité, et notamment de la relation entre le Moi et son Idéal, il apparaît alors ceci :

Un des fantasmes qui sous-tendent la demande et qui s'activent pendant la perlaboration est celui de trouver dans le groupe non seulement l'union avec l'objet perdu, mais le moyen de se rapprocher ou de faire coïncider le Moi et son Idéal. Pour masquer son impuissance radicale à réaliser cette ambition, l'enfant fait appel au fétiche et l'adolescent à l'idéologie. L'interprétation de ce processus est décisive dans l'évolution d'un groupe vers le désillusionnement – la réduction de la nécessaire "illusion groupale" (D. ANZIEU) – et dans le cheminement formatif. Il me faut aujourd'hui insister sur ce fait, qu'à côté du deuil temporaire des attaches affectives et sociales suscité par le dispositif de suspension et d'abstinence, une autre rupture concerne précisément l'idéologie quotidienne de tout un chacun et, par là, ce qui lui rend possible et nécessaire le lien social et la représentation d'un sens d'où se trouvent exclus le doute et l'équivocité (ou l'ambivalence). Les résistances au changement et les défenses maniaques – idéologiques – sont particulièrement vives lorsque les participants vivent, dans leur groupe ou dans

leur classe sociale, des crises importantes relatives à la structure du pouvoir, au système de représentations collectives et communes, à l'identité personnelle et sociale. Lorsque ainsi se dilète une structure sociale, lorsque s'accroissent les phénomènes de marginalité en raison d'une remise en question des normes et de l'émergence du désir de création, lorsque, du dedans et du dehors, le trône et l'autel sont en danger, le processus idéologique s'affermi et toute hésitation par rapport à des objectifs définis comme idéaux est sanctionnée par une scission, une exclusion ou une identification à l'adversaire.

L'idéologie psychanalytique, c'est-à-dire le savoir abstrait sur l'inconscient, antérieur à toute expérience de celui-ci dans des conditions *ad hoc*, est sans doute une des réponses défensives les plus subtiles que notre société ait élaboré contre ce à quoi conduit inévitablement l'expérience psychanalytique (elle n'en a d'ailleurs pas seule l'apanage) : le deuil à faire d'une position d'omniscience, de toute-puissance et d'immortalité. Dès lors, il n'est pas étonnant que le deuil de l'objet idéologique puisse être vécu dans les groupes de formation comme perte de sens et d'identité : mais dans cette perte, un nouvel espace est créé, du jeu s'introduit dans le sens, dans les relations, dans les valeurs.

Une seconde justification de l'interprétation concerne la situation de formation. Nous avons tenté d'en caractériser certains aspects. D. ANZIEU assigne à la formation une visée d'action sur les soubassements inconscients qui, quel que soit le contenu enseigné, permettent ou empêchent de comprendre. Il n'y a donc pas de formation sans une mobilisation, délibérée de la part du formateur, des processus primaires chez le sujet, et sans un remaniement consécutif chez celui-ci de ces soubassements inconscients. L'activation et la circulation du processus primaire est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour que soient effectués les remaniements souhaitables et l'appropriation au niveau de l'être même du sujet se formant, d'un savoir sur la réalité psychique subjective, interpersonnelle et groupale. Lorsque le transfert, au lieu d'être le moteur de la formation, incarne la résistance, lorsqu'il passe au service de l'automatisme de répétition, le processus de changement – qu'il soit formatif ou thérapeutique – est bloqué. Seule l'interprétation peut alors lever la résistance à la formation en éclairant le transfert.

Une troisième raison tient à ce que l'expérience du transfert, sans celle de l'interprétation, permet seulement d'éprouver l'existence de l'inconscient, mais n'apporte ni l'évidence que ces forces et ces représentations véhiculent, en les déguisant, des *sens déchiffrables*, ni la disponibilité et l'attitude intérieure permettant de les déchiffrer. Il ne suffit pas, en effet, d'éprouver : une des résistances majeures repérée jadis par BOUVET est, à côté de la résistance à éprouver, celle à comprendre. On peut en dire autant du formateur qui, résistant à éprouver (à ce qui est strictement : vivre une épreuve), se défend par une pseudo-interprétation théorisante et occultante à l'endroit du désir de savoir, ou qui, résistant à comprendre, ne s'engage que dans un éprouvé qui évite d'avoir à en élaborer le sens, avec les autres. Résistant ainsi à communiquer le sens – et à s'y risquer – il barre la voie au désir maturatif du sujet qui, pour se réaliser, doit trouver accès à la fonction interprétante.

4. L'ANALYSE INTER-TRANSFÉRENTIELLE ET LE TRAVAIL DE L'INTERPRÉTATION

Avant de proposer ce qui me paraît caractériser la démarche spécifique de l'interprétant lorsqu'il est constitué par une pluralité d'analystes, comme c'est souvent le cas dans les groupes de formation, je ferai d'abord deux remarques. La première rappelle ceci : la situation analytique ne s'établit que lorsque les garants symboliques (notamment les règles) ont été mis en place : libre parole ici et maintenant, abstinence de toute autre relation ou activité, établissement du transfert et interprétation. Ces conditions sont nécessaires, mais insuffisantes. D'où une seconde remarque : la situation analytique ne fonctionne que si l'interprétant accepte d'être lui-même le support des projections (et notamment des projections du mauvais objet) et se trouve en mesure de repérer le clivage et de l'interpréter, non de l'introjeter et de s'en défendre. Que si, entrant en résonance avec la régression des participants, il parvient à s'en dégager et à élaborer son contre-transfert, et à partir de là, devenant disponible à ce qui se passe pour lui et pour les autres, il peut trouver le contenu, le style et le ton de la communication verbale de ce qui circule dans le groupe.

Par analyse inter-transférentielle, j'ai proposé (KAËS, R., 1975) la pratique de l'analyse par les interprétants eux-mêmes, et par l'écoute du discours que les participants leur

adressent dans la situation analytique, en tant que les interprétants forment eux-mêmes un groupe. La situation analytique doit s'établir et fonctionner dans le groupe des interprétants pour que l'interprétation fonctionne. L'analyse inter-transférentielle est l'analyse des relations transférentielles des interprétants sur leur groupe, sur leurs collègues, sur leur *leader*, sur l'extérieur ; elle porte notamment sur leurs élaborations narcissiques communes et sur leurs systèmes de représentation et de cohésion, c'est-à-dire leurs réponses individuelles et groupales à la situation psychanalytique, aux projections et aux transferts des participants. Le travail de la co-interprétation requiert la reconnaissance de ce qui fonde et organise – anime ou paralyse – le désir de former et les relations de groupe – ou de couple – des interprétants. Il met en question leur offre, leur désir, leurs modalités d'être en groupe.

Pour résumer, je formulerai quelques propositions qui me semblent ressortir de mon exposé :

Interpréter dans un groupe de formation, c'est faire fonctionner le processus psychanalytique chez le sujet en formation et chez l'interprétant en situation de groupe. C'est rendre disponible la parole liée et le silence de la solitude. Ce n'est pas restaurer un passé perdu, mais instaurer les conditions d'un sens, d'un devenir, en rapport avec un autre sens, méconnu, oublié, refoulé : restituer le sens au sens (à la sensation) établir des liaisons de différence et d'identité dans les relations endopsychiques et les relations intersubjectives, entre l'appartenance à un groupe et la référence à une société. C'est, alors, *se prêter* à faire circuler du sens, introduire un certain jeu, un espace, un déliement, d'une dés-assignation de places et de positions, gelées dans le fantasme, fixées dans l'idéologie et l'organisation groupale. Pour qu'à ce jeu *se prêtent* les différents partenaires, il importe que l'interprétant prête l'oreille et la voix à ce qu'il éprouve, à ce qu'il vit, à ce qu'il comprend de lui-même et des autres. Il importe alors, comme l'on dit d'un tissu ou d'une peau, qu'il accepte de recevoir une forme. Il s'agit d'*interpréter* : ce préfixe indique que c'est dans l'inter-relation que s'échangent les sens, que le donner et le recevoir requièrent une altérité. Donc un risque, une incertitude, une non-coïncidence, une recherche questionnante, un déchiffrement.

A l'encontre de cette démarche qui pourrait caractériser une certaine forme de courage d'être, et pas seulement une tech-

nique, la construction idéologique apparaît toujours comme la certitude d'une coïncidence. Alors que l'interprétation laisse la place au manque et à l'incertitude du sens, renvoie du même à l'autre, instaure des liaisons de différences, l'idéologie renvoie du même au même, organise la pensée et la vie sociale autour de ce qu'elle ne peut que nier ou occulter: l'impossible coïncidence avec soi-même, avec sa propre origine, avec l'Autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANZIEU, D., 1971, "L'illusion groupale". *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 4, 73-93.
- ANZIEU, D., 1972, "Le moniteur et sa fonction interprétante", in: ANZIEU, D., BÉJARANO, A., et al.: *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod.
- BÉJARANO, A., 1972, "Résistance et transfert dans les groupes", in: ANZIEU, D., BÉJARANO, A., et al.: *Le travail psychanalytique dans les groupes*. Paris, Dunod.
- CHASSEGUET-SMIRGEL, J., 1973, "Essais sur l'Idéal du Moi. Contribution à l'étude de 'la maladie de l'idéalité'." *Revue Française de Psychanalyse*. XXXVII, 5-6, 735-929.
- KAËS, R., 1973, "Aspects de la régression dans les groupes de formation: réadolescence, perte de l'objet et travail du deuil". *Perspectives Psychiatriques*, 41, 43-65.
- KAËS, R., 1973, "Quatre études sur la fantasmagorie de la formation et le désir de former". in: KAËS, R., ANZIEU, D., et al.: *Fantasme et Formation*, Paris, Dunod.
- KAËS, R., 1973, "L'archigroupe. Puissance et pouvoirs dans les petits groupes". *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 8, 207-221.
- KAËS, R., 1975, "L'analyse inter-transférentielle". In: KAËS, R., ANZIEU, D., et al.: *Le Désir de former et la formation du Savoir*. Paris, Dunod.
- NETTER, M., 1974, *De l'intervention psychosociologique à l'interprétation psychanalytique dans les groupes de formation*. Thèse de Doctorat de Troisième cycle, Département de Psychologie, Université de Provence.
- Adresse de l'auteur: Université de Provence
13 - AIX-EN-PROVENCE